

***8ème Conférence sur la population africaine  
Kampala, Ouganda, 18-22 novembre 2019***

**Thème : Reprise de la fécondité et progression vers une troisième naissance en Egypte et en Algérie.**

Pr MOHAMMED BEDROUNI

&

Dr NACIRA CHIKHE

Laboratoire des Etudes de la population, de la  
Santé et du Développement durable en Algérie.  
Université Blida 2 Lounici Ali, Blida (ALGERIE)

**Résumé :**

L'augmentation inhabituelle de la fécondité vécue en Egypte depuis 2008 et en Algérie depuis 2002 a contredit la théorie de la transition démographique et les précédentes prophéties de certains chercheurs. Avec un ISF d'environ trois enfants par femme, la progression de la deuxième à la troisième naissance constitue pour les deux pays, une décision cruciale en matière de reproduction. L'étude vise à analyser les principaux déterminants de l'intensité de la troisième naissance des mères égyptiennes et algériennes à deux enfants, en appliquant une analyse chronologique aux données des récentes enquêtes démographiques menées dans les deux pays au début du troisième millénaire. Avant de procéder au calcul des probabilités d'agrandissement des familles et des intervalles inter-généraliques moyens on tentera d'abord d'identifier les différentes sources de changement qui ont conduit à l'augmentation des niveaux de fécondité et de déterminer les variables intermédiaires ayant eu un impact sur la reprise de la fécondité.

## **Introduction :**

La démographie nord-africaine continue de faire l'objet de nombreux fantasmes. La baisse de la fécondité dans la quasi-totalité des pays de la région au milieu des années 1980 a pris les observateurs par surprise. Ceci a été expliqué entre autres par la hausse des niveaux d'éducation masculins et féminins depuis les années 1960, la progressive disparition des mariages précoces, et la diffusion de méthodes modernes de contraception. Au moment où nombreux experts pensaient que la transition démographique semblait acquise, or voici que la fécondité stagne ou repart à la hausse, un phénomène rare quelles que soient les sociétés. Ce revirement divise les chercheurs. Depuis le milieu des années 2000, La fécondité semble connaître une stagnation au Maroc et en Tunisie, voire même augmenter en Égypte et en Algérie. Depuis 2014, la fécondité algérienne dépasse les trois enfants par femme et le nombre de naissance dépasse également le seuil d'un million. L'Égypte affichait en 2016 un taux de fécondité totale (TFT) de 3,5 enfants par femme, conforté par un effectif de naissances de l'ordre de deux millions sept cent mille enfants. Les raisons d'un tel revirement sont multiples, complexes et bouleversent les idées reçues.

Les données relatives aux années 2010 illustrent des évolutions paradoxales. D'habitude, les hautes fécondités sont normalement associées aux plus bas niveaux d'éducation et de revenus, et leur remontée à une rupture dans l'accès à la contraception. Cependant, les évolutions observées en Égypte défient ces scénarios. C'est en effet la fécondité des plus éduquées qui augmente le plus. Les femmes diplômées du secondaire et de l'enseignement supérieur mettaient au monde 3,5 enfants, contre 3 moins de dix ans auparavant. En Algérie, la remontée observée a concerné les femmes des différents niveaux d'éducation. D'après les deux enquêtes démographiques et de santé réalisées en 2002 et 2012 les femmes sans niveau d'éducation suivies ensuite des femmes du secondaire et plus ont contribué le plus à l'augmentation enregistrée au cours de cette période.

En essayant d'expliquer la surprenante reprise de la fécondité en Égypte, Anne Goujon et Zakarya Al Zalak (2018) mettent en avant les difficultés d'accès à l'emploi rencontrées par les Égyptiennes, notamment les plus instruites. Pour le cas de l'Algérie, Zahia Ouadah-Bedidi (2017) avance comme explication provisoire (en raison du manque de données annuelles par âge sur les mariages) le rajeunissement de l'âge au mariage. L'ensemble des faits portent à croire que l'âge au premier mariage a cessé d'augmenter dans les années 1990 et qu'il a même diminué depuis. Ceci est bien conforté par l'évolution positive du nombre annuel de mariages qui a fortement augmenté, une évolution qui s'est traduite par un doublement du taux de nuptialité tous âges confondus entre 2000 et 2013, passant ainsi de 5,84‰ en 2000 à 10,13‰ en 2013.

## **Objectifs de l'étude :**

Avec des niveaux de fécondité plus au moins comparable autour de trois enfants par femme au niveau des deux pays, la progression de la deuxième à la troisième naissance semble constituer une décision cruciale en matière de reproduction. L'objet de la présente étude consiste donc à tenter d'apporter d'autres explications que ceux avancées par nos prédécesseurs.

## **Matériels et méthodes :**

Pour concrétiser notre objectif on a jugé utile de procéder à l'analyse des principaux déterminants de l'intensité de la troisième naissance des mères égyptiennes et algériennes à deux enfants, en s'appuyant sur une analyse chronologique des données récentes issues des enquêtes démographiques menées dans les deux pays au début du troisième millénaire.

Avant de procéder au calcul des probabilités d'agrandissement des familles et des intervalles inter-génésiques moyens on a procédé d'abord à l'identification des différentes sources de changement qui ont conduit à l'augmentation des niveaux de fécondité et de déterminer les variables intermédiaires ayant eu un impact sur la reprise de la fécondité et ce à travers le recours à la technique de décomposition.

### **Résultats et discussions :**

L'étude des facteurs ayant une incidence sur l'évolution de la fécondité totale, réalisée à travers la technique de décomposition simple et avancée et l'application du modèle de Bongaarts, nous a permis de découvrir des informations assez pertinentes sur le comportement procréateur des femmes algériennes et égyptiennes au cours des périodes d'observation retenues. Le modèle de Bongaarts nous a également permis d'identifier la contribution de chacun des facteurs proches ayant eu une incidence sur la fécondité.

Mais tout cela ne nous a pas permis de comprendre clairement et avec précision le mécanisme par lequel les différentes variables influencent le comportement en matière de fécondité. Nous avons donc opté pour le calcul des probabilités d'agrandissement des familles et des intervalles inter-génésiques moyens tout en identifiant les facteurs qui les influencent, ce qui nous a permis de connaître le processus de formation de la famille dans les deux pays, qui commence par le mariage, puis par le passage à la première naissance, puis à la seconde, etc. Enfin, avec l'application du modèle de Cox, nous avons révélé les facteurs qui poussent les femmes à passer de la deuxième à la troisième naissance.

## Bibliographie :

1. Bongaarts, John and Griffith Feeney. 1998. "On the quantum and tempo of fertility," *Population and Development Review* 24(2): 271-291.
2. Elena Ambrosetti : L'exception démographique, Les Cahiers de l'Ined, n° 166, éditions de l'Institut national d'études démographiques (Ined), 2011.
3. Eloundou-Enyegue P. M. et Giroux S. C., 2010, Comprendre le changement social : apport des méthodes de décomposition, Panel UIESP sur le Renforcement de la Formation Démographique en Afrique Francophone, 74 pages.
4. Eltigani EE. (2000). "Changes in family-building patterns in Egypt and Morocco: a comparative analysis". *International Family Planning Perspectives*, 26 (2): 73-78
5. Eltigani EE. (2003). "Stalled Fertility Decline in Egypt, Why?". *Population and Environment*, vol. 25(1) : 41-59.
6. Fargues Ph. (2003). "La femme dans les pays arabes : vers une remise en cause du système patriarcal ?". *Population & Sociétés*, 387.
7. H. Youssef, M. Osman, F. Roudi-Fahimi, 2014, « Responding to rapid population growth in Egypt », Washington, DC, The Population Reference Bureau, PRB Policy Brief, 8 p.
8. KATEB Kamel, 2003, « Changements démographiques et organisation familiale en Algérie » in *Maghreb-Machrek* n°176 Paris, Documentation française, pp. 95-110.
9. Mencarini L, Salvini S and Vignoli D. (forthcoming). "Mediterranean fertility: similarities and differences between the two shores". *Proceedings of conference "Espaces et Temps de l'Europe"*, Florence, 2-4 September 2004.
10. ONS (Office National des Statistiques), 2004, PAFAM : Enquête algérienne sur la santé de la famille, 2002, ONS, Ligue arabe, ministère algérien de la santé, rapport principal (2004), version imprimé, 406p.
11. Ouadah-Bedidi Z., Vallin J., 2006, Étude sur les déterminants de la fécondité en Algérie : rapport final/ Institut national d'études démographiques, Paris, Ined, 410 p.
12. Ouadah-Bedidi Z., Vallin J., *Maghreb : la chute irrésistible de la fécondité / Population et sociétés*, bulletin de l'INED, n° 359, juillet-août 2000, 4 p.
13. R. Assaad, 2015, « Women's participation in paid employment in Egypt is a matter of policy not simply ideology », Cairo, ENID, Egypt Network for Integrated Development Policy Brief, n° 22.
14. World Bank, 2014, More Jobs, « Better jobs : A priority for Egypt », Washington, DC, The World Bank, World Bank Report n° 8447-EG.
15. Yavuz S. (2005). Fertility transition and progression to third birth in Turkey. Max Planck Institute for Demographic Research Working Paper, WP 2005-028. <http://www.demogr.mpg.de/papers/working/wp-2005-028.pdf>.
16. Z. Al Zalak, A. Goujon, 2017, « Exploring the fertility trend in Egypt », *Demographic Research*, 37(32), p. 995-1030.

# Annexe 1

Figures 1 et 2. Évolution des effectifs des naissances, des mariages et du taux de fécondité totale (TFT) en Égypte et en Algérie.

